

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

1^{er} La justice est un fait qui n'existe que par la justice, qui la déshonore, le sacré ne subsiste que par la justice, que la civilisation a marché qu'appuyée sur elle et qui elle est le principe de tout le bien, etc. Nous nous en tenons à ceci.

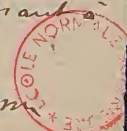
Il y a donc dans l'humanité un principe, une source qui la soutient, qui lui communique la vie. Le principe, quel qu'il soit, n'est pas un néant.

2^e Le principe n'est pas par lui-même une sorte d'inspiration d'un essence supérieure à l'humanité, comme le disent les mythes religieux; il n'est pas en vérité. Dieu, être ou effet la religion tend à l'avilissement de la dignité humaine. Ceci est objet de la justice, elle ne subsiste qu'en raison de cet avilissement.

D'autre part le mouvement religieux est issu de mouvements juridiques; tandis que la foi s'affaiblit graduellement et perd de son influence, l'intelligence du droit et sa pratique se développent, s'emparant de toute la position. De quelque manière que nous le considérons, la religion et la justice nous apparaissent contradictoires, et le rapport qui les unit et qui nous en fait un déterminé ne saurait être un rapport de causalité.

3^e La justice n'a rien de plus d'avantage d'être collectif humanitaire, de vastes et étendus, comme la nation chrétienne. Elle n'est pas la sympathie, ni la sociabilité, ou la pitié, ou l'assistance.

D'abord il n'y a pas de naturalisme, comme l'hypothèse transcendantale elle-même.



105 : pour la gloire du grand. être il ravalerait
l'individu, il tiendrait en lui le sens-moral et
anéantirait la Justice.

Puis, c'est un fait non moins bien attesté
par l'histoire que celui que nous venons de relater
à propos de la religion, que le mouvement de la J. parmi
les nations est parallèle à celui de la Liberté et
inverse du communisme, du gouvernementalisme
et de toutes les formules qui tendent à absorber
l'initiative personnelle dans la société ou l'Etat.

Enfin il est manifeste que la J. ne peut être
rapportée à la sympathie ou sociabilité, sentiment
de pure instinct, qu'il est utile et louable à
cultiver, mais que par lui-même, loin d'augmen-
ter le respect de la dignité dans l'ennemi, que
commande la justice, il exclut énergiquement
l'assistance à l'opprimé, dont le devoir, antérieur
à tout droit, constituerait selon eux l'ordre et la
Justice, c'est une sorte de conseil non d'Précipit,
comme parlent les casuistes, fort bonne en elle-même
comme la charité dont elle relève, mais tellement
étrangère à la Justice, que l'abus de celle-ci en
d. l'annuler en la rendant inutile.

La J. ne nous rassure pas de la rappeler
au sentiment de notre dignité en autrui. Or
c'est le propre de notre dignité de nous passer
de l'assistance des autres; conséquemment d. désirer
que le prochain se passe de la nôtre, qui
plus est, de nous servir qu'il s'en abstienne.

25) Pandha (Justice.) suite
Le christianisme qui a conçu l'amour
pas charité, debitum conjugale, ne pouvait
pas manquer de faire aussi de la justice
une dépendance de la charité. Et c'est là son
fidèle à son principe et à son rôle.
Mais qui se serait attendu à voir cette
théorie dont notre fierté se révolte ramassée
par les philosophes qui sont sortis de la
Révolution et qui se présentent comme ses
interprètes. Et c'est là pas chose étrange que
les mêmes sermons qui pour rendre le J. plus
sacré à nos yeux, commencent par le rapporter
au bien, le faisant supérieur à l'homme,
le rabaisissent ensuite au dessous de l'homme,
ou le réduisant de affections de la pure
amoralité.

Sentir J'appelle vertu, le génie, l'orgueil
plus ou moins grande avec laquelle le sujet,
homme ou nation, tend à déterminer ses mœurs,
et à maintenir sa dignité.

Sentir et affirmer notre dignité, d'abord
dans tout ce qui nous est propre, puis dans
la personne du prochain, et cela sans retour
d'égoïsme comme sans exaltation aucune de
divinité ou de communauté, voilà le droit.

Etre prêt en toute circonstance à se défendre
avec énergie et au besoin contre soi-même le
défenseur de cette dignité, voilà la justice.

La justice est le sentiment de cette dignité
en autrui.

Vous voyez, ici La Rochefoucauld, que vous avez
 été honnête homme par égoïsme ! etc.

Entendons nous : bien par égoïsme d. J.,
 à quel est une contradiction dans les termes
 et l'inverse d. faut - en compte votre insculpation.
 Comment ne pas voir qu'il en est tout^{te} à fait
 ici un être qui se considère dans la ^{sa} J., le
 sentiment d. de dignité dans les autres à l'égard
 au point d. lui faire perdre part^{ie} pour les
 autres contre lui-même ; que sous cette obsession
 du droit il s'est formé en lui au dessus de
 sa volonté première une volonté juridique qui
 s'appellera même sur-naturelle, non qu'elle se la
 rapporte à une cause transcendante ou divine,
 mais parce qu'elle exprime un état nouveau,
 supérieur à l'état de nature et qui tend de plus
 en plus à l'effacer ?

1 L'homme au vertu de la raison dont il est
 doté, a la faculté d. sentir sa dignité dans
 la personne de son semblable comme dans sa
 propre personne, et d'affirmer sans ce rapport
 son identité avec lui.

2 La J. est le produit de cette faculté.
 C'est le respect spontanément éprouvé et réciproque-
 ment garanti d. la dignité humaine en quelque
 personne et dans quelque circonstance qu'elle se
 trouve compromise, et à quelque risque qu'on
 expose se défendre.

3 Le respect est au plus bas degré chez le
 barbare, qui y supplée par la religion ; et se

30 / Le fortifié et se développe chez la civilisé,
qui pratique la Justice pour elle-même, et
s'approche incessamment de tout subit
Personnel et de toute considération Divine.

Le Ainsi conçue, la J. est adéquate à
la Constitution, principe et fin de la Destinée
de l'homme.

I De la détermination de la J. à déduire
celle du Droit et du Devoir.

Le Droit est pour chacun la faculté d'exiger
des autres le respect de la dignité humaine dans
sa personne; - le Devoir l'obligation pour
chacun de respecter cette dignité en autrui.

Ces deux, Droit et Devoir sans termes
identiques, puisqu'ils sont toujours l'expression
du respect, exigible ou dû, exigible parcequ'il
est dû, dû parcequ'il est exigible; ils ne diffèrent
que par le sujet, moi ou toi, ou qui la liberté
est compromise.

O De l'identité de la Raison chez tous
les hommes et du sentiment du respect qui les porte
à maintenir à tout prix leur dignité mutuelle,
résulte l'égalité devant la Justice. —



32

La rentrée des classes est fixée, pour les pensionnaires, au
mardi 9 octobre.

Le Proviseur du Lycée a l'honneur de vous prier d'assister
à la Distribution des Prix qui sera faite aux élèves, dans la
Salle Synodale, le Lundi 6 août, à midi précis, sous la
présidence de M. Copin, Préfet du Département.
Cette lettre servira de carte d'entrée.



Sens, le 1^{er} août 1872.

LYCÉE DE SENS.

L'homme est donc, à lui de nous fournir le
sujet de la justice, principe, règle et sanction de
ses mœurs.

Placé en face de la nature, l'homme,
par sa supériorité morale et le déploiement de ses
facultés, engendre de lui-même son droit sur les
choses ;

Par son activité, il en a le droit à l'ap-
propriation de la terre dont il fait son domaine et
par le travail son droit à l'appropriation ;

Par sa raison il en a le droit à la science et à la
manifestation de sa pensée ;

Par la affection de son cœur, il en a le droit
à la famille et aux affections qui en découlent.

Mais placé en face de l'homme, quel sera le
droit de l'homme ? Que pens. il est ? L'homme par une
action, comme elle que l'homme exerce sur les choses
et sur les animaux eux-mêmes ; une telle action produisant
aussitôt le conflit, causerait le vœu des Droits.

Le Droit de l'homme vis à vis de l'homme a donc été que
le droit au respect.

Mais que déterminer dans le cœur le
respect ?

Le saint de Dieu, répond le législateur
antique.

L'intérêt de la société, répondent les législateurs
modernes, attirés ou non attirés.

Puis toujours placé la cause du respect,
parque le principe du droit est la justice, bon
de l'homme, et par conséquent n'est la première
même, en dit-on la fondation même que nous,
l'innocence, l'innocence.

4^{re} Une Justice qui se réduit pour l'homme à
l'obéissance sans la vérité: c'est une fiction f.

Qu'est-il donc, philosophe sur un pauvre,
mes paroles de justice, puisque cette J. doit être
sans égards d'humanité et de vie, et que d'après les
analogies tirées de la science universelle et les
axiomes de la science, il ne se peut que la J. n.
soit égale?

Il reste que la J. soit la première et la
plus essentielle de nos facultés; une faculté
souveraine, pour elle même la plus difficile à
connaître, la faculté de sentir et d'affirmer
notre dignité, par conséquent de la valeur et
la dépendance de bien en la personne d'autres
que de notre propre personne.

Il rest, dis-je, que l'homme soit constitué
de telle façon que, négligeant la personne qui
s'agit et de sa destinée est de se rendre
maître, et négligeant les motifs de sympathie
d'intérêt commun, d'amour, de rivalité, de haine
de vengeance même qu'il peut avoir vis à vis
tel ou tel individu, il éprouve en sa présence,
qu'il le voit ou ne le voit pas, un certain
respect qui son orgueil même ne saurait
valuer.

Sentir et affirmer notre dignité, d'abord
dans tout ce qui nous est propre, puis dans la
personne du prochain, et cela sans retour d'égoïsme
comme sans considération aucune de divinité ou
de communauté: voilà le droit

Être prêt en toute circonstance à prendre

Une énergie et un besoin contre soi-même,
la défense de cette Dignité, voilà la Justice.

Pour en être dans la justice, au point de sacrifier
à la satisfaction tout autre intérêt, d'exiger pour
autrui le même respect que pour soi-même, et de
s'abstenir contre l'indigne qu'on lui
manque, comme si le soi de la dignité n'était
regardant par seul, une telle faculté semble au
premier abord étrange.

En y réfléchissant, nous trouverons que les
choses doivent se passer ainsi, que s'il en était
autrement nous ne serions plus de nature
morale, je prends ici la morale au point de vue de
l'individualisme; mais maintenant de notre Dignité,
à quel est la contradiction.

C'est une loi de la création et de la raison
que les êtres se distinguent les uns de autres par leurs
différences, et réciproquement que l'identité d'attributs
implique l'identité d'essence; en sorte que, l'essence
paraissant surtout dans la généralité, et disparaissant
d'autant mieux que la généralité est plus nombreuse
les individus qui diffèrent leurs différences se confondent
par l'essence qui leur est commune, en une essence
unique.

Or tout homme tend à déterminer sa
saison préalable son essence, qui est sa Dignité.

Il en résulte que l'essence est une et unique et
une pour tous les hommes; chacun de nous se sent
et le fait comme personne et comme collectivité;

72 que toujours commune en rencontra par l'effacement
Comme par l'effacement, et par la collectivité tous ailleurs;
qui en enseignant la protestation en commun; a qui
est précisément la f.

Pour un service de langage théologique,
qui consiste à mettre des riolite qui consiste à mettre
des riolite transcendantes ou la science ou bon à mettre
des concepts, quand la justice fait entendre sa
voix impérieuse, c'est le verbe, logos, âme commune
de l'humanité, dont chacun de nous est une incarnation
et un organe, qui nous appelle et nous somme de le défendre.

L'analyse psychologique nous apporte donc ici son
témoignage. Elle démontre à priori que la justice
ou la faculté de sentir notre dignité dans les autres
comme en nous-mêmes, par suite la volonté de
le défendre, est en nous chose essentielle, 'est à
l'expérience à prouver à son tour que c'est chose réelle.

Considérons plus tard d'établir directement la
réalité de cette faculté juridique; qui qu'il soit suffisant
quant à présent de rappeler les faits principaux
qui rendent cette hypothèse plausible.

C'est un fait que malgré etc. etc.
plus haut

Definition 1.

C'est celle qui fait la variété des mœurs
et toujours un fonds commun qu'elle ne saurait
être vide et par suite supposable; fonds qui constitue
l'essence de l'âme, sur lequel viennent se mouler

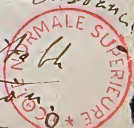
Or la modestie du Dohu et l'air d'intégrité
fait sa gloire : nous l'appellerons, si vous voulez,
la dignité.

3 La dignité a pour maxime ou règle de
conduite la félicité physique et amicale, la
santé qu'en trois termes, félicité, dignité, meurt,
sont adéquats, s'addossent, et ne peuvent logique-
ment se trouver en opposition.

Ainsi le meurt d'un sujet pourrait être
d'être bon ou mauvais, excellent ou déter-
miné, il son lui-même digne ou indigne ~~de~~
celui qui l'a senti de s'être conduit se trouver
plus ou moins d'accord avec ^{sa nature et} l'ensemble de
sa destination, avec la loi de son développement
et la conduite de son bien-être, avec l'ordre
de la nature qui l'environne et la fin de toute
chose.

4 De la sans l'air de meurt s'idei
du bien et du mal, synonyme, se l'illusions
par, de cette bonheur et de peine.

C'est en effet un résultat de la connaissance
des meurt et de leur subversion que le sujet
en éprouve soit du contentement soit du
malaise. De tels sont que selon la égalité
ou l'inégalité de ses meurt et ses heures ou misères.
Ce rapport est lui-même à l'entière, comme
l'effet à la cause, comme le mode à la substance.
Plaisir ou peine, telle est la conséquence inévitable
de la maîtrise des meurt et de leur dépravation.
Ce qui revient à dire que la dignité est



67
25. Février

Monsieur Jules

C'est pour lundi.

Nous n'aurions en le
dimanche que les dames
Violet. Préviens Georges,
il obtiendra sans doute
la permission. En cas
d'impossibilité qu'il
vienne dîner dimanche.

Je t'embrasse,

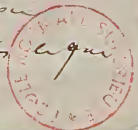
Marie

Je suis tout à fait pour lui une loi positive.
c'est à dire pour sanction le bonheur, soit y
obéir, la souffrance, soit le mal.

Si l'un des deux, individus ou sociétés
s'égare par la spontanéité de leur vie à
s'accommoder leur volonté dans toute
les circonstances où elle se trouve engagée
et s'y conforme leur nature: il implique
contradiction qu'un sujet lutte contre sa
nature créaturelle, et soit forcement méchant.
Méchant contre lui-même, vers l'abandon. Sans
doute les accidents et les complications de
l'existence peuvent suspendre, retarder, rendre
plus difficile la production du parti naturel.
C'est une conséquence de la variabilité de
milieu en nous vivants, ainsi que de notre
organisation elle-même. Mais à moins que le
sujet ne succombe sous une force extérieure
tôt ou tard l'adieu au triomphe. L'immor-
talié par plus que la maladie ne peut devenir
et être naturel et permanent d'un sujet quelconque.

De la justice.

Morale : la science l'enseignent à la Dieu,
de tout son cœur et de toute son âme et de toute
sa force son prochain comme soi-même.
La morale est faite par eux autres
qui ne veulent pas qu'ils se fassent.



7^{me} Christ. Choré Patrimoine l'encourageant
par sa justice

De l'agorésie : justice = reconnaissance des talens
(Christophe obtient guille et est par conséquent juste)

Définitions très extérieures.

De la justice. La justice est une qualité morale
qui porte les hommes à faire le bien juste. --
Le juste ne se fait en comparant à la loi et à
la justice.

Il ajoute qu'il serait plus exact de dire :
la proportion.

Déjà. révisé de l'épave. Justice
est constante et perpétuelle. Vellestis sicut
cuique tribuere, sicut debet.

(L'usage a son usage? dit l'opposé tant
juste que, tant égalité et justice, tant proportion.)
[Commensurable]

C'est-à-dire : justice en action, habitus,
communauté d'intérêts comparée, sans aucune
tendance d'agitation. (L'usage est le point de départ
et est juste en religion, mais pas.)

Richot
Dujarier
Le Moine

Bourgoin
Boudoux.

Saintenoy / élève

Don. I singa. Le Droit est la puissance
que nous avons sur le nôtre et qui est
limitée arbitrairement par l'Etat.

= Le Droit du barbon : Le Droit du
= l'homme :

Staber et Balthazar : Le Droit est l'inté-
rit que nous avons à une chose
général : Le Droit est la faculté de faire
toute ce que nous pouvons par conséquent l'Etat social.

(= I singa)

Général à tous le XVIII^e s. s. Remarque
même le futur d'aujourd'hui.

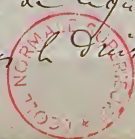
Wolf. L'Etat naturel. à titre de question
actuelle pour être regardé comme l'empire.
Dans le bien. Des choses naturelles données par
Dieu et travailles d'après nature. Les mêmes et
accident dans ce cas.

Vaut à agir à toute chose. Demande que les
actions puissent être ~~exécutes~~ ^{exécutes} comme par les
général. Ne peut être par le reste de la
vie à la même manière.

Vraie. Le Droit est la faculté d'exercer
toute ce que nous pouvons à l'accomplissement
de nos devoirs.

Wolff. Distingue le Droit naturel et
le Droit positif. Le = l'homme.

Le Droit positif est la sanction de ce qui
est d'arbitraire et vient dans le Droit



8^{re} Notant q. cest la restriction de la liberté
à Lorraine & d'autres pour avoir l'intérêt
général. Je ne libère = 0. C'est la
fondation de la collectivité.

Ensuite. 1^{re} La 1^{re} notion. On veut
le produire sous une forme rigide ou
destructive. Le Lorrain veut être
libre. Mais il en est qui'il a
devoir de respecter ^{ceux qu'il appelle} ses semblables, et qu'il
a le droit d'en être respecté lui-même;
puisque lui et eux, il y a identité et partant
équation de Devoir et de Droits. C'est pour
le Lorrain la reconnaissance obligatoire même
réactive de sa propre liberté et de celle des
autres. — (à Lorraine, & à la France)
Mais en L. fait un devoir
le principe de sociabilité. —

J. Simon. Le droit est la faculté de faire
sans presser le Devoir, en plus simple
à Droit sur le Devoir. — Et le Devoir
c'est la volonté de Dieu en toute honneur.